

# Dans la sexualité, il n'y a pas de normes

Entretien avec Anne-Marie Antoine, psychologue et sexologue

*L'homme et la femme sont-ils plus que des animaux ? Dans les documentaires animaliers, les comportements sexuels de ces derniers sont toujours décrits de manière très rationnelle : des rituels de séduction inamovibles, des périodes de reproduction spécifiques, des signaux stéréotypés (cris, odeurs, hormones...), un jeu de rôle mâle-femelle prédéterminé. Il y a peu de place pour ce que nous, humains, qualifions de romantisme. Sommes-nous néanmoins, sans le savoir, des animaux avec nos rites et réactions quasi mécaniques, ou nos comportements sexuels sont-ils tout de même plus élaborés et « aléatoires » ?*

Anne-Marie Antoine : Je dirais que nous sommes d'une certaine manière à la fois plus que des animaux et moins que des animaux. Il est prouvé que les mécanismes de la sexualité et, comme vous parlez de romantisme, les mécanismes des sentiments amoureux sont régis par des éléments d'ordre neurophysiologique et aussi par rapport à tout ce qui a trait à la chimie. Prenons l'odeur et l'importance qu'elle a pour les animaux. Il est clair que c'est quelque chose qui fonctionne également au niveau de l'être humain et que, paradoxalement, vous avez des personnes qui vont vous dire qu'elles sont attirées par l'odeur d'une personne. On voit aussi au niveau du sentiment amoureux que si ce sentiment fléchit, l'odeur de l'autre peut devenir insupportable. Il est évident que dans notre comportement, il y a des similitudes avec les animaux, même s'il n'y a pas cette même rigidité qu'on peut observer dans le monde animalier. Là, les codes sont généralement stéréotypés, bien précis. Mais dans le monde animalier, on peut également observer des différences qui émergent. On voit

par exemple, dans certains contextes particuliers, des situations avec des comportements homosexuels, asexuels... Nous, les humains, répondons aussi à certains codes et stéréotypes inscrits dans nos gènes et qui vont se manifester dans notre façon d'entrer en relation avec l'autre.

---

**« On a parfois l'impression que la sexualité est quelque chose qui se vit d'une manière totalement irrespectueuse par rapport à ce que l'autre peut exprimer et ressentir. »**

---

*En quoi sommes-nous plus que des animaux ?*

A.-M. A. : Dans le monde des humains, on peut observer des comportements qui sont extrêmement uniques et spécifiques. Vous avez par exemple des personnes qui peuvent vivre ensemble une très longue période sans aucune relation sexuelle. Ces couples fonctionnent sur base d'autres valeurs, comme l'attachement, la tendresse, le partage. Ce comportement, pour les nécessités de la reproduction, moins prépondérante chez l'humain, n'apparaît pas dans le monde animalier. Nous sommes donc plus que des animaux, dans le sens où la dimension sexuelle est une dimension fondamentale pour l'être humain, mais l'attachement, la dépendance réciproque non sexuelle ou ce qui va constituer une relation vont être extrêmement complexes et différenciés d'une personne à l'autre.

Aujourd'hui, vous avez donc des situations particulières qui peuvent appa-

raître : des ménages sans dimension sexuelle ; des ménages qui fonctionnent à plusieurs personnes ; des personnes qui vivent ensemble sans sexualité, tout en vivant leur sexualité ailleurs... Cet attachement, cette attraction, ces dimensions sont très complexes chez l'être humain et cela demande beaucoup de sensibilité dans notre travail de psychologue ou de psychothérapeute. C'est une dimension qu'on doit toujours avoir à l'esprit et on doit se dire : attention, ce qu'une personne en consultation va exprimer lui appartient et il n'y a jamais – c'est ma conviction – de notion de normalité dans ce domaine, parce que chaque personne est unique.

Parfois aussi, nous sommes moins que des animaux, parce que l'être humain fonctionne d'une manière telle que les animaux ne le feraient pas, par exemple en ce qui concerne le respect de l'autre, le respect de codes et les façons d'approcher l'autre. On a parfois l'impression que la sexualité est quelque chose qui se vit d'une manière totalement irrespectueuse par rapport à ce que l'autre peut exprimer et ressentir. Je vais vous donner un exemple qui m'interpelle fortement. Quand vous voyez ce qui se passe dans certains pays en guerre, où les violences sexuelles deviennent des armes de destruction envers les femmes et les enfants, vous vous demandez : qu'est-ce qui se passe dans le fonctionnement de l'esprit humain pour en arriver à des situations aussi atroces ? À ce stade, sans devoir préciser que le viol est bien sûr une agression sexuelle atroce, on passe à un niveau tel qu'il n'est plus question d'une personne qui viole une

autre dans le sens d'une pulsion sexuelle, d'une pulsion de domination de l'autre. Dans les agressions en situation de guerre, nous sommes dans l'ordre d'une pulsion de destruction. Destruction de la personne dans son intégrité corporelle et psychique, mais aussi destruction d'une collectivité dans son ensemble. Ces comportements n'existent pas dans le monde animalier.

*Quelle est la part de « primitivité » et de superstructure idéologique, culturelle, sociale dans nos comportements sexuels ? En d'autres termes, dans quelle mesure notre sexualité est-elle soumise à des instincts purement « bestiaux » ?*

A.-M. A. : Cela va un peu dans le sens de ce que je viens de dire. Si vous prenez le point de vue étymologique : dans l'acte sexuel – déjà rien que dans le mot « acte », il y a « agir » –, il y a un acte de pénétration. Par le fait de pénétrer, l'homme est en position d'action et la femme est beaucoup plus en position de réceptacle. Bien évidemment, ce n'est pas cadré à ce point, les positions, les attitudes et les perceptions peuvent varier. Mais dans cet acte clair et net, il y a l'homme dans le mouvement de pénétration et la femme qui accepte et reçoit l'homme, voire hélas, dans certaines situations, qui subit cet acte. Par la force des choses, il y a déjà donc une certaine forme de rapport qui s'installe. Et qui peut poser problème. Parce qu'un homme par exemple trop soucieux, trop attentif, qui a peur de faire mal à sa partenaire, peut développer certaines difficultés sexuelles telles que des troubles de l'érection. Bien sûr, dans notre conditionnement socioculturel, un homme devrait être attentif à sa partenaire, mais cela demande en même temps paradoxalement un certain degré d'action. Il existe donc un instinct et celui-ci est lié à la reproduction. De nos jours, les choses sont naturellement beaucoup plus complexes. Grâce aux moyens de contraception, nous pouvons décider si, oui ou non, nous voulons avoir des enfants. Mais cet instinct est quand même inscrit en nous et il va conditionner la manière dont la sexualité va se mettre en place, de façon d'ailleurs parfois totalement inconsciente !

Je pense que pendant de longues années, l'instinct primaire était quelque chose de très agissant. Et je suis d'avis que l'être humain est de plus en plus régi, à la fois dans ce qu'il a de meilleur et de pire, par tout un schéma de conditionnements

socioculturels et psychologiques. Pour vous donner un exemple : prenons l'éjaculation précoce. Il y a 150 ans, c'était la norme. Un homme ne cherchait pas à se contrôler, à se retenir, à faire attention à ce que sa partenaire soit satisfaite. Bien sûr, dans certaines couches sociales, les jeux sexuels étaient nettement plus développés, mais pour la majorité de la population, l'éjaculation précoce était la manière de fonctionner. Aujourd'hui, l'éjaculation précoce est considérée de façon négative. Mais elle n'est pas négative par rapport à l'instinct primaire, car celui-ci commande à l'homme de pénétrer la femme et d'éjaculer le plus vite possible pour être sûr qu'un agresseur potentiel ne lui torde le cou !

---

**« [...] l'être humain est de plus en plus régi, à la fois dans ce qu'il a de meilleur et de pire, par tout un schéma de conditionnements socioculturels et psychologiques. »**

---

*La fonction reproductive joue-t-elle donc un rôle moins important qu'avant ?*

A.-M. A. : Oui, nettement moins. Aujourd'hui – et c'est triste à dire –, cela entraîne des dérives très négatives, la sexualité est devenue un bien de consommation. C'est devenu un sujet à la mode et, en même temps, un sujet banalisé qui est de l'ordre du registre de la consommation. Donc achetable, négociable, qui doit procurer satisfaction à tout prix et qui parfois est hors contexte relationnel et bien loin du schéma reproductif.

*La femme s'épanouit-elle différemment de l'homme du point de vue sexuel ?*

A.-M. A. : C'est une grande question, parce que longtemps, il y avait cette idée, d'ailleurs toujours présente dans les propos des gens, que l'homme est une sorte de chasseur sexuel, avec des pulsions sexuelles plus fortes que celles de la femme. Il y a des femmes qui m'ont raconté que leur mari les avait trompées, mais que c'était normal, parce qu'il avait besoin de cela. Par ailleurs, on véhiculait l'idée que les femmes ont moins besoin de sexualité que les hommes et, en plus, que les femmes avaient besoin de vivre leur sexualité dans un contexte d'amour. Ces idées ont circulé et cela a fonctionné. Et quand on parle de conditionnement socioculturel, je pense qu'il avait également son impact sur la femme

qui, depuis son plus jeune âge, intégrait ces messages et était donc conditionnée à réagir en conséquence. Or maintenant, on voit que ces idées reçues sont plutôt mises à mal par la réalité des statistiques. En ce qui concerne le grand thème de la fidélité et de l'infidélité des hommes et des femmes, pendant longtemps, l'homme était infidèle et la femme fidèle, alors que maintenant, l'équilibre « égalitaire » semble avoir été rejoint ! De nos jours, cela vaut aussi également pour ce qui est du comportement des jeunes, par exemple par rapport au thème de la virginité, les perceptions ont nettement évolué. Avant, une jeune fille avait l'idée d'arriver vierge au mariage ou de se donner à l'homme de sa vie. Il faut admettre que parmi la population jeune entre 15 et 20 ans, ces données ont fortement changé. Souvent, quand vous parlez à des jeunes filles, elles vous diront beaucoup plus qu'il est important d'avoir sa première relation avec quelqu'un avec lequel elles se sentent bien et qui les respecte. On est donc loin de cette idée de don total, de ce contexte d'amour absolu et à vie pour la jeune fille, conditions qui étaient absolument liées à la sexualité. Cela se voit aujourd'hui également dans la population adulte et dans les deux sens.

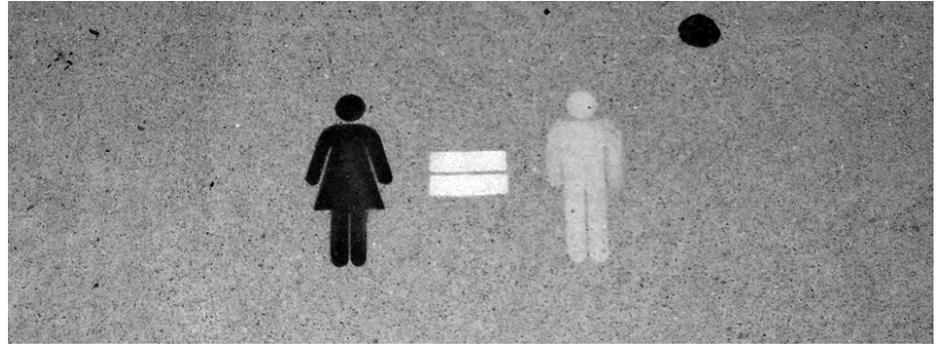
*Quel a été l'impact du mouvement d'émancipation sexuelle au cours du siècle dernier sur les comportements sexuels des femmes et des hommes ?*

A.-M. A. : Je crains qu'il y ait une régression au niveau du mouvement de l'émancipation féminine, dans le sens où nous vivons dans une société très axée sur le paraître, sur l'aspect physique et où s'opère une fixation quant aux rôles sexuels féminins et masculins, par exemple dans tout ce qui a trait à la population jeune, très focalisée sur le milieu du rap. Quand j'ai vu les premiers clips de rap, je me suis dit : mais on est où là ? Le gars hyper-macho au volant de sa bagnole avec au moins trois nanas fringuées d'une certaine manière et qui sont là juste pour faire de la déco, tels des objets sexuels. Ces clips ont du succès et touchent un nombre important de jeunes. En termes de conditionnement, vous avez des jeunes entre 13 et 15 ans qui adorent ce type de musique et regardent beaucoup ces clips. Et qui, en relation aussi avec la pornographie, de plus en plus accessible, créent pas mal de stéréotypes sexuels masculins et féminins et ne donnent pas une image relationnelle égalitaire de l'homme et de la femme. On ne connaît pas encore l'im-

pact sur le long terme, mais pour moi, tout cela n'est pas neutre. Parfois, je vois des jeunes filles en consultation qui tiennent un discours très éloigné de ce que nous, femmes du mouvement d'émancipation, avons essayé de faire passer comme message. Elles disent par exemple que leur copain veut avoir un rapport anal et qu'elles n'en ont pas envie, mais si elles ne le font pas, il va voir ailleurs. Elles ne peuvent pas s'affirmer, exprimer qu'elles ne veulent pas de cette pratique sexuelle et dire : si tu menaces de me quitter à cause de cela, tu n'es qu'un idiot et tu ne m'intéresses plus. Maintenant, nous avons parfois l'impression qu'il y a dans beaucoup de situations une soumission et une fixation, car ce qui compte, c'est le paraître. Le mouvement de l'émancipation de la femme fait parfois très peu le poids par rapport à tout cet aspect médiatique, que ce soit la musique, les magazines, les diktats publicitaires, etc.

*La prostitution touche principalement les femmes en tant que « prestataires » de ces services. La clientèle est principalement masculine. Quelle est la part de domination patriarcale dans ce « déséquilibre » ? Observe-t-on un changement de tendance ? En d'autres termes : plus les femmes sont libres et indépendantes, plus sont-elles susceptibles, à leur tour, de recourir à des prostitués mâles ?*

A.-M. A. : On ne voit pas vraiment une évolution. Je parle au niveau des statistiques. Ce qu'on voit bien, c'est que les femmes vivent leur sexualité beaucoup plus librement, ont plus de partenaires sexuels, sont plus souvent infidèles qu'il n'y a encore quarante ans. Inversement, la prostitution, malgré la libération sexuelle, est un business qui ne fait qu'augmenter. On pourrait dire que l'homme et la femme sont libérés sexuellement, la sexualité est à la portée de tout le monde au niveau relationnel, ce qui interpelle néanmoins quant au business toujours aussi florissant de la prostitution. Mais de quoi sommes-nous vraiment libérés ? C'est une grande question, parce qu'il y a encore quelques années, on vous aurait dit que la prostitution existe parce que dans le carcan du mariage, la sexualité ne peut pas s'épanouir, parce qu'il y a des interdits, parce que la religion a un poids tel que la sexualité ne peut pas se vivre en dehors de la reproduction, etc. De nos jours, on n'est plus dans ce schéma de pensée... Or le business de la prostitution et de la pornographie ne cesse de s'amplifier !



© kleinstacy22

Un pays comme les Pays-Bas a légalisé la prostitution, où elle est considérée un métier comme un autre, qu'on a le droit d'exercer et qui doit être soumis à une certaine législation. C'est une forme de protection pour la prostituée qui veut exercer cette activité librement. De ce point de vue, ce n'est pas négatif. Mais il y a dans cela tout un débat de fonds, qui pour moi se résume simplement à la question suivante : est-ce que vendre

---

**« [...] la prostitution, malgré la libération sexuelle, est un business qui ne fait qu'augmenter. »**

---

son corps est quelque chose qui, en tant que femme, est acceptable ou non ? On sait très bien qu'il y a un grand nombre de femmes qui n'ont pas le choix, même parmi celles qui décident de le faire, il y a bien souvent des raisons économiques à cela. Je respecte leurs choix sans porter aucun jugement. Simple, pour moi, à la base, faire de la femme un objet monnayable est quelque chose d'inacceptable. La minorité de femmes qui décident de se prostituer de leur propre gré pour des raisons économiques est tellement faible par rapport à la majorité de femmes qui se retrouvent dans des réseaux et subissent des conditions d'exploitation intolérables. Pour moi, la prostitution est quelque chose qui touche la femme en tant que femme. J'ai eu une patiente qui avait appris que son mari allait voir une prostituée de temps à autre. Et elle préférerait cette situation à une relation extra-conjugale. Je ne juge pas mes patient(e)s, mais cela m'avait énormément touchée. Une femme qui dit que son partenaire peut aller se défouler avec le corps d'une autre femme contre paiement signifie que les prostituées sont des objets, des biens de consommation à utiliser selon le bon vouloir du payeur.

*Imaginons une société complètement égalitaire où toute forme d'aliénation due à la domination d'un sexe sur l'autre aurait disparu. Les femmes auraient-elles alors les mêmes attentes que les hommes et vice-versa ?*

A.-M. A. : Attention, cela est très compliqué. On voit très bien dans la sexualité que si un couple est trop fusionnel, indifférencié, il n'y a plus de distance constructive. Souvent, la sexualité ne fonctionne alors plus très bien. Pourquoi ? Parce que c'est souvent de cette distance que naît le désir. J'ai donc envie de dire que je ne suis pas en faveur d'une société égalitaire dans un sens uniformisé, car dans toute relation humaine, en plus d'une manière de fonctionner, souple et égalitaire, il y a également une partie de domination, de soumission, une façon différente de vivre la relation autrement que dans l'égalité. Mais ces schémas doivent être flexibles et partagés, ce n'est pas toujours le même qui domine et ce n'est pas toujours la même qui est soumise. Je suis donc beaucoup plus dans l'idée d'une société où l'homme et la femme sont différents. Je ne suis pas un homme, il y a tant de situations, non seulement sur le plan de la force physique, mais aussi dans la façon de réagir, etc., où je ne me sens pas homme, mais ce n'est pas pour autant que je me sens inférieure. Je me sens égale, mais différente. Et donc, dans la sexualité, les jeux, parce que ce sont les jeux qui attisent le désir, les jeux de domination et de soumission peuvent être présents. En fait, on s'écrit des jeux qui ne sont pas forcément retranscrits dans le quotidien. Une relation en dehors de tous ces jeux subtils entre un homme et une femme, entre deux hommes, entre deux femmes, etc., aurait tendance à anesthésier la sexualité.

*Nous vous remercions de nous avoir accordé cette interview.*

*(Cette interview a été réalisée le 22.5.2008. LH/DW)*